

Après *Charlot policeman*, *Charlot machiniste*, voici Charlot et la sémiologie... résultat : un livre extraordinaire !

Si Charlot avait déjà retenu l'attention de la critique universitaire, jamais il n'avait fait l'objet d'une analyse aussi poussée, aussi méticuleuse et, pour tout dire, aussi passionnante que celle que vient de lui consacrer un chercheur belge, Adolphe Nysenholc. « *L'Age d'or du comique* » — qui est publié aux éditions de l'Université de Bruxelles — est sans doute l'un des meilleurs livres de cinéma de la dernière décennie, œuvre de science et d'amour, née de la fréquentation assidue et quasi maniaque d'un génie nommé Charles Chaplin.

Le grand mérite d'Adolphe Nysenholc, c'est d'avoir travaillé avec la patience d'un orfèvre, à recueillir en tous lieux les éléments qui pouvaient servir à étayer sa thèse originale. À vérifier ses intuitions géniales. À ce festin où Charlot est le plat de résistance, dégustable et délectable, il a convié toutes les sciences humaines. Nysenholc est un jouisseur : il a dû voir, revoir, étudier, apprendre par cœur les films dont il parle. Il s'est imprégné de leur substance au point de les décrire avec une fidélité stupéfiante, mélange éblouissant de langage savant et de par-

ler populaire, qui est en soi une forme d'analyse et qui laisse loin en arrière l'impressionnisme clinique mais vide de la plupart des exégètes.

À la base de cette démarche qui se signale par son acuité, on trouve la « sémiologie », cette science nouvelle que Pierre Guiraud définit, dans un ouvrage récent, comme l'étude d'un système de signes. La sémiologie vise en fin de compte, et sans vouloir entrer dans de longues discussions, à aller au-delà du sens premier, apparent d'un rite, d'un mythe, d'un texte ou d'un film, pour y découvrir, à

l'œuvre un code, un ensemble de représentations, une idéologie, mais aussi un certain nombre de pulsions, de refoulements, de complexes.

L'alpha

Si l'on examine le personnage inventé par Chaplin, une constatation s'impose d'emblée : ses gestes, ses mimiques, ses réactions face au monde sont analogues aux gestes, aux mimiques, aux réactions d'un jeune enfant. Charlot est un poussin, un crapouillot, il a une démarche chaloupée, il « fait le petit d'homme ». Toute sa gestuelle est comme « auréolée de nostalgie » : Chaplin « utilise la chambre noire de la caméra cinématographique en tant que machine à remonter le temps ». Tout son cinéma nous renvoie à notre première enfance. « Charlot, c'est un original ; un archétype. Il est l'alpha. Il fait revivre à chacun sa première vie, refoulée ; il réincarne comme l'existence sacrée, interdite. Le voir, c'est se voir ; on est à nouveau celui qu'on était... »

« In-fans »

S'explique dès lors l'attachement du créateur de génie au cinéma muet : Charlot est un enfant, un « in-fans », c'est-à-dire un « non-parlant » : le héros comique ne prendra la parole que dans *Le Dictateur* qui marquera précisément la fin d'une époque, la fin de l'innocence.

S'explique aussi le style adopté par le mime-cinéaste qui refuse la prise de vues mobile dans la mesure où il n'a d'autre ambition que de se représenter tout entier lui-même, de se faire voir, « comme les petits diables, qui pour s'ex-térioriser sont agités de l'oreille à l'orteil ».

Une poupée

Homme-enfant, agissant comme un enfant, pour qui le travail est « un jeu d'enfants », Charlot aura tendance à personnifier les objets et à « chosifier » les êtres animés. Au bout du compte, lui-même ne sera plus qu'une poupée. Bref, il détournera, en fonction de son

narcissisme, le sens communément admis : Charlot est incapable de se plier aux lois des adultes, ce vagabond n'est pas « antisocial », il est « antésocial », il n'a pas encore appris à bien se tenir.

Ne nous étonnons pas qu'il soit du même bord que les enfants, jouant avec eux le rôle de père adoptif ou tout au contraire celui de fils adopté. Sa fixation au stade « prélogique » lui impose, en effet, une conduite infantile, sensible dans les relations qu'il entretient avec les femmes auxquelles il impose d'être des mères plus que des amantes. Il est vrai qu'à la différence de Buster Keaton, être en progression, il est, lui, constamment en régression.

Un médecin de l'âme

D'où le charme, la fascination que son mythe exerce sur nous, car « le grand art de Charles Chaplin est d'être retourné à l'âge de l'amour et du rire spontanés ». Aucun calcul, aucune afféterie en lui. Charlot est toute naïveté. Mais à quoi sert le comique, conclura l'auteur, sinon à nous donner « la satisfaction de pouvoir être encore... et de se savoir ne plus être comme ça. La vie vient se retremper à sa source pour poursuivre son élan sans trop d'angoisse vers sa mort. À la croisée des chemins, le rieur est pris à la gorge, entre la peur de grandir et celle de redevenir petit. Au carrefour de la régression et du progrès l'âme est secouée d'un spasme : c'est le rire. On est heureux de se retrouver petit et de se trouver grand ».

En somme, Charlot est un médecin de l'âme. L'un des plus grands qui soient venus sur cette terre. Adolphe Nysenholc nous invite à partager ses secrets dans un ouvrage qui fera date.

MICHEL GRODENT.

Adolphe Nysenholc, « *L'Age d'or du comique* », sémiologie de Charlot, Editions de l'Université de Bruxelles, 278 pages.

Signalons également la publication de *Stendhal - Balzac, réalisme et cinéma*, Editions du C.N.R.S.

